

Les food trucks de Sophia Antipolis ne font plus vraiment le plein



Entre télétravail et chômage partiel, les gérants de snack sur roue ont perdu leur clientèle de bureau ©F.A

Installés à Sophia Antipolis pour servir les employés, les food trucks subissent de plein fouet les incitations au télétravail. Si certains ont dû quitter leur emplacement faute de clients, d'autres sont restés et récupèrent parfois la clientèle des camions fermés.

Le lieu est méconnaissable. Finis les bouchons sur la route et le coude à coude pour obtenir son repas du midi. Sur les chemins et parkings de Sophia Antipolis, tout est désert. La quasi-totalité de la première technopole d'Europe s'est mise au télétravail. Parmi les 40 000 employés de la ville, il y a ceux qui travaillent depuis la maison et ceux qui doivent garder leurs enfants. Et cette situation ne fait pas la joie des food trucks installés un peu partout. « *C'est de la survie ce qu'on fait en ce moment* », avance Marco Faggiano. Penché dans son petit camion à pizzas, l'Italien trouve le temps long : « *Normalement le but du food truck c'est d'aller là où les gens sont. En ce moment, on se retrouve à devoir les attendre.* » Itinérant dans le département, c'est le week-end qu'il voit ses anciens clients de la semaine. « *Quand je m'installe à Antibes le samedi, ils me disent qu'ils ne viennent plus travailler à Sophia parce qu'ils sont en télétravail.* »

Quelques ronds-points plus loin, le camion du *Petit Gourmet* fait le même constat. A un détail près : « *On a une nouvelle clientèle maintenant, on a récupéré les employés du BTP qui n'ont plus de cantines*, explique Aude Vergé. *Mais on note quand même une perte de plus d'un tiers de notre chiffre par rapport au temps normal. Et depuis ce mardi, on a vraiment très peu de monde.* » En proposant des produits frais et des plats chauds « *qui permettent de changer du sandwich* », elle espère pouvoir tenir le coup.

Des fermetures qui font le bonheur de certains

A deux minutes de route et toujours dans le quartier de Garbejaire, l'ambiance est tout autre. A *Nova Food Sophia*, on se réjouit presque de la situation. Placé devant l'hôtel Ibis, le camion fonctionne grâce aux clients de l'établissement et aux joueurs de l'académie de tennis Moratoglou située en face. En ouvrant midi et soir, Neigeline Beaumard a trouvé la solution pour que son affaire résiste à la pandémie. Entre deux clients, elle explique : « *On a aussi tous les clients qui allaient dans les food trucks qui ont fermé* ». Car ils sont nombreux à avoir fermé

le rideau de leur camion. Et Christelle Druher en fait partie. A la tête de *Just Vegan*, elle n'a pas pu faire face à l'essor du télétravail. « *En septembre, j'avais fait un mois d'essai en réouvrant mais j'avais quasiment zéro entrée d'argent donc j'ai vite arrêté.* » Suite aux annonces gouvernementales de mi-mars, l'entrepreneuse de 45 ans a « *fait un tour dans le technopôle pour jauger la présence de clientèle.* » Mais constatant la désertification des lieux, elle a préféré rester fermée. « *Je ne vais pas me plaindre car je reçois des aides de l'Etat. Mais on ne voit pas le bout du tunnel.* »

Pour elle, le retour au travail sera synonyme de changement. « *Il y aura toujours des gens qui viendront manger dans les food trucks mais il va obligatoirement falloir se réadapter au télétravail qui s'étend dans les entreprises.* » Un constat que fait aussi Marco Faggiano. Après une vingtaine d'années à travailler à travers le monde, « *je suis venu m'installer à Sophia avec mon camion car c'est un endroit très convoité et surtout très rentable.* » Mais il l'assure : « *là, ça ne marche plus aussi bien qu'avant.* »

Florine Amenta



Aude Vergé et son employé dans le camion « Le Petit Gourmet » / Mario Faggiano dans son petit camion « Ape Pizza Street Food »